

Colère

« Ecrire est une navigation sur le papier. La page blanche est une voile qu'on hisse. Et les mots sont des sillages qui restent ».

C'est mon ami Jacques Driot qui l'a écrit sur le marque-page qu'il a imprimé pour moi, la dernière fois que je suis allé le voir dans son musée vivant de la typographie à Rebais. Je l'ai retrouvé un matin entre les pages du « Grand voyage », voyage dans l'espace et le temps que je m'apprêtais à faire, à bord du Loyal Merchant, aux côtés de William Dampier, cette époustouflante crapule qui fit le tour du monde à la fin du XVII^{ème} siècle. Et que personne ne prétende que c'est chose impossible. Si je vous dis que je sentais déjà les embruns fouetter mon visage, c'est que c'était vrai !

J'étais content et ému de retrouver mon ami, juste au moment de monter à bord d'un galion qui hissait ses voiles. Lui aussi allait m'accompagner dans ce voyage. C'est un peu comme s'il n'y avait pas eu ces 26 mois depuis notre dernière rencontre, comme si ma route, au sortir de sa maison, n'avait pas été brutalement interrompue. Ma vie aussi d'une certaine manière.

Mais Socrate dit que « La chute n'est pas un échec. L'échec est de rester là où on est tombé ». Et pour ça, vous pouvez me faire confiance. Non seulement je n'ai jamais cessé de voyager, mais maintenant je le fais beaucoup plus souvent, puisqu'en somme, je n'ai rien de plus urgent à faire, plus intensément aussi.

Lorsque mes amis viennent me voir -il n'en reste qu'une petite poignée, le malheur fait fuir- ils aiment que je leur raconte mes périples. Il paraît que je suis bon conteur. Ils disent qu'ils admirent mon courage d'avoir su rebondir. Je ne vois rien là d'admirable. Pour moi, c'est tout simplement une question de vie ou de mort.

Pour mes voyages, pas besoin de passeports, de réservations ou autres tracasseries administratives. Je prépare mes voyages avec Recyclivres, la Bouquinerie du Sart ou Momox quand les médiathèques n'ont pas ce que je recherche. Mais bientôt je n'aurais plus suffisamment de murs pour y adosser les étagères qui supportent tous mes souvenirs ! Et j'en ai tant !

La semaine dernière, par exemple, je remontais les côtes de l'ouest canadien avec Edward Hoagland et je suis allé jusqu'en Alaska avec John Muir où un glacier porte son nom. Qu'est-ce que j'ai pu avoir froid ! Mais c'était tellement beau ! De l'histoire ancienne me direz-vous ? Et Sylvain Tesson alors, il n'est pas contemporain peut-être ? Avec lui, dans une cabane en rondins en Sibérie, c'était

plus contemplatif et pour se réchauffer, on se saoulait à la vodka. Et je vous assure que j'étais vraiment ivre !

Après les voyages d'exploration, ce que j'aime, ce sont certains romans policiers, non pas tant pour les intrigues policières que pour les descriptions des paysages et les mœurs des habitants. Je peux, le matin, m'égarer dans le bush australien avec l'inspecteur Napoléon Bonaparte d'Arthur Upfield, passer l'après-midi en territoire Navajo avec Jim Chee de la police tribale de Tony Hillerman, revenir en Corse, passer la soirée avec le commissaire Armand Pierrucci de Marie-Hélène Ferrari et me réveiller au milieu de la nuit au pays des Samis, aux confins de la Laponie avec Klemet de la police des Rennes d'Olivier Turc.

Voyager au travers des livres, est devenu l'essentiel de ma vie. Je peux interrompre ma lecture quand je veux sans avoir besoin de rapatriement sanitaire, ou refaire à l'envi un voyage qui m'a particulièrement plu. Par contre, j'évite autant que possible les livres illustrés de photos. A contrario, les descriptions stimulent mon imaginaire et c'est mon propre voyage que je fais entre les lignes de l'auteur.

Un peu avant midi, j'avais posé mon livre pour effectuer, sur mon fier destrier, le seul déplacement physique de ma journée. J'avais pris l'ascenseur pour descendre les 9 étages jusqu'à ma boîte à lettres, dans laquelle j'espérais trouver « L'Odyssée de Sven » de Nathaniel Ian Miller. Oui, à ce moment-là, j'étais particulièrement attiré par les régions arctiques. C'est certainement parce que j'avais tellement chaud en faisant mes exercices de kiné, que j'éprouvais le besoin de compenser. Au lieu de cela, c'est une brochure de la FRAM que j'y avais trouvée. On m'y proposait des circuits personnalisés. Personnalisés ? En fonction de quoi ? Nulle part il n'était question de les adapter à une mobilité réduite. Vous avez déjà essayé de rouler en fauteuil sur du sable, des pavés, des chemins de randonnée, des escaliers etc ? Ça m'a mis dans une colère noire ! J'avais vraiment la sensation qu'un esprit malveillant se payait ma tête.

La journée avait pourtant bien commencé. On était jeudi et j'avais déjà relevé mon défi de la semaine : enfiler seul mon slip et mon pantalon ! Et là, ce catalogue, en mettant l'accent sur tout ce qui m'était désormais inatteignable, venait anéantir 2 ans d'efforts, 2 ans d'espoirs d'amélioration. Devant l'ampleur des plus jamais, je me rendis soudain compte de la fragilité de ma détermination et de ma joie de vivre.

Bien que le bateau du capitaine Townley fût en passe d'aborder à proximité d'Acapulco, cette lecture perdit tout attrait pour moi. C'est dans un état d'abattement profond qu'Aurélië, mon aide-soignante me trouva lorsqu'elle vint

pour ma toilette du soir. C'est quelqu'un de très positif et fondamentalement optimiste. Lorsque je lui eus expliqué la raison de mon désespoir, elle me promit de rechercher des voyages accessibles et de m'y accompagner.

Et c'est ainsi que quelques mois plus tard, nous avons pu arpenter les rues de La Rochelle dans une sorte de pousse-pousse. La grande aventure !

J'ai toutefois terminé mon tour du monde, suis reparti en Australie et en Orient avec les récits de voyage de Marco Polo.